

RÉCITAL PHILIPPE JAROUSKY : AIRS OUBLIÉS

Philippe Jaroussky Contre-ténor

Le Concert de la Loge
Julien Chauvin Violon et direction

PROGRAMME

Johann Adolf Hasse (1699-1783)

Demofonte :

- Sinfonia – *allegro, andantino, presto*
- Récitatif : « Ma che vi fece o stelle »
- Acte I, scène 4 : « Sperai vicino il lido » (Timante)
- Acte III, scène 3 : « Misero pargoletto » (Timante)

Fuga et Adagio en sol mineur

Fuga a la breve

Leonardo Leo (1694-1744)

Catone in Utica : Sinfonia – *allegro, allegro*

Michelangelo Valentini (1720-1768)

La Clemenza di Tito, acte II, scène 15 :

« Se mai senti spirarti sul volto » (Sesto)

Tommaso Traetta (1727-1779)

L'Olimpiade :

- Acte II, scène 12 : « Dove son ? Che m'avenne ? » (Licida)
- Air : « Gemo in un punto e fremo » (Licida)

Entracte

Andrea Bernasconi (1706-1784)

L'Olimpiade, acte II, scène 5 : « Siam navi all'onde algenti » (Aminta)

Giovanni Battista Ferrandini (1710-1791)

24 Arias, vol. 2 : « Gelido in ogni vena » n°11

Niccolo Jommelli (1714-1774)

Sinfonia periodica en mi bémol majeur – *allegro di molto, ciaccona*

Johann Christian Bach (1735-1782)

Artaserse, acte II, scène 6 : « Per quel paterno amplesso » (Arbace)

Niccolo Jommelli

Artaserse, acte I, scène 2 : « Fra cento affanni » (Arbace)

Première partie : 40 mn

Entracte

Deuxième partie : 40 mn

Production de l'Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducomet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles.

PRÉSENTATION

S'agissant de l'*opera seria* du XVIII^e siècle, le génie de Haendel ou de Vivaldi relègue au second plan celui des autres compositeurs dont les œuvres peinent à sortir de leur ombre écrasante. Dans le cas de Johann Adolf Hasse, cette négligence s'avère tout simplement scandaleuse car le musicien allemand maîtrisait le langage de l'opéra italien avec autant de maestria que Haendel. Acclamé partout de son vivant, il avait épousé Faustina Bordoni, l'une des plus grandes chanteuses de l'époque, et lui-même chanteur, déployait une écriture vocale superbe de virtuosité et de sensibilité qui lui valut l'amitié fidèle de Farinelli. Mais d'autres compositeurs méritent une même attention : ainsi du vénitien Giovanni Battista Ferrandini,

employé par la Cour de Bavière, qui laisse plusieurs opéras de grande qualité. Leopold Mozart admirait suffisamment Hasse et Ferrandini pour leur présenter son jeune fils, Wolfgang Amadeus, afin de recueillir leurs conseils.

Philippe Jaroussky n'a cessé d'affirmer son amour pour ces grands compositeurs qui assurèrent la transition entre baroque et classicisme et qu'il défend avec ses moyens vocaux et son intelligence vocale uniques. Il peut compter dans cette aventure sur de vieux complices, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge, eux aussi passionnés par cette époque d'innovation effervescente.

PHILIPPE JAROUSKY CONTRE-TÉNOR



Le contre-ténor Philippe Jaroussky a conquis une place prééminente dans le paysage musical international, comme l'ont confirmé les Victoires de la Musique (Révélation Artiste lyrique en 2004 puis Artiste Lyrique de l'Année en 2007 et 2010, et enfin Victoire d'Honneur en 2020) et, récemment, les prestigieux Echo Klassik Awards en Allemagne, lors de la cérémonie 2016 à Berlin (Chanteur de l'Année, titre qu'il avait déjà remporté en 2008).

Avec une maîtrise technique qui lui permet les nuances les plus audacieuses et les pyrotechnies les plus périlleuses, Philippe Jaroussky a investi un répertoire extrêmement large dans le domaine baroque, des raffinements du *Seicento* italien avec des compositeurs tels que Monteverdi, Sances

ou Rossi jusqu'à la virtuosité étourdissante des Haendel ou autres Vivaldi, ce dernier étant sans doute le compositeur qu'il a le plus fréquemment servi ces dernières années. Défricheur de partitions infatigable, il a brillamment contribué à mettre en lumière la musique de compositeurs tels que Caldara, Porpora, Steffani, Telemann ou Johann Christian Bach.

Philippe Jaroussky a aussi exploré les mélodies françaises ainsi que les fameux lieder de Schubert, accompagné du pianiste Jérôme Ducros. Il a récemment proposé sa vision des *Nuits d'Été* d'Hector Berlioz, qu'il a chantées à l'Auditorium national de Madrid puis à l'Elbphilharmonie de Hambourg.

Le domaine contemporain prend une place croissante, avec la création d'un cycle de mélodies composées par Marc André Dalbavie sur des sonnets de Louise Labbé, ou avec l'opéra *Only the Sound remains* de Kaija Saariaho (création mondiale spécialement composée à son intention, à l'Opéra d'Amsterdam, mars 2016).

Philippe Jaroussky est sollicité par les meilleures formations baroques actuelles et collabore avec les plus grands chefs d'orchestre, se produisant fort logiquement dans les salles et les festivals les plus prestigieux du monde.

En 2002, Philippe Jaroussky fonde l'Ensemble Artaserse, qui se produit partout en Europe.

Détenteur d'une discographie impressionnante, Philippe Jaroussky a aussi pris une part importante dans l'Édition Vivaldi de Naïve aux côtés de Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus. Néanmoins, depuis plusieurs années, Philippe Jaroussky entretient, pour ses disques-récitals, des relations très étroites avec Erato-Warner Classics, son label exclusif, pour lequel il a signé des disques qui ont tous reçu de nombreuses distinctions.

En janvier 2017, Philippe Jaroussky a inauguré la nouvelle Philharmonie de l'Elb à Hambourg, il fut invité en tant que premier artiste en résidence. La saison 2019-2020 a marqué ses 20 ans de carrière avec quelques événements majeurs comme l'entrée de sa statue au Musée Grévin de Paris, l'édition du livre biographique *Seule la musique compte* et enfin la parution d'une anthologie au disque *Passion Philippe Jaroussky*.

Mars 2021 voit les débuts de Philippe Jaroussky en qualité de chef à la tête de son ensemble Artaserse avec la production de l'oratorio de Scarlatti, *Primo*. Ce programme est donné entre autres au Festival de Salzbourg, et à l'Opéra de Montpellier qui devient pour les trois prochaines saisons, son lieu de résidence et celui de son ensemble Artaserse.

2022 vient confirmer cette nouvelle activité de chef, avec de nombreux concerts à Paris, Lyon, Montpellier, Budapest, aux Festivals de l'Epau et Halle en dirigeant la soprano Emöke Barath avec le nouveau programme *Dualità*. Fin mai-début juin 2022, à Paris et Montpellier, Philippe a dirigé son premier opéra en fosse, le *Giulio Cesare* d'Haendel avec un casting de haute volée : Sabine Devielhe, Gaëlle Arquez, Franco Fagioli, Carlo Vistoli, Lucile Richardot...

Philippe Jaroussky a concrétisé un projet lui tenant particulièrement à cœur : l'Académie Philippe Jaroussky. Cette institution vise à démocratiser l'accès à la musique classique en accueillant des jeunes en situation d'éloignement culturel à travers un enseignement original, soutenu et exigeant. L'Académie est installée au sein de La Seine Musicale sur l'Île Seguin, à Boulogne-Billancourt.

Il a été promu Officier des Arts et des Lettres.

JULIEN CHAUVIN DIRECTION

Très tôt attiré par la révolution baroque et le renouveau de l'interprétation sur instruments anciens, Julien Chauvin part se former aux Pays-Bas, au Conservatoire royal de La Haye, avec Vera Beths, fondatrice de l'Archibudelli aux côtés de Anner Bylisma.

En 2003, il est lauréat du Concours international de musique ancienne de Bruges et se produit ensuite en soliste en Géorgie, en Amérique du Sud, en Afrique du Sud tout en jouant au sein des principaux ensembles baroques européens. En 2005, il forme Le Cercle de l'Harmonie, qu'il dirige avec Jérémie Rhorer pendant dix ans.

Concrétisant son souhait de redonner vie à une formation célèbre du XVIII^e siècle, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : Le Concert de la Loge. L'ambition de cette re-création s'affiche notamment dans l'exploration de pages oubliées du répertoire lyrique et instrumental français, ainsi que de formats de concerts encourageant la spontanéité et l'imagination du public.

Parallèlement, il poursuit sa collaboration avec le Quatuor Cambini-Paris créé en 2007, avec lequel il joue et enregistre les quatuors de Jadin, David, Gouvy, Mozart, Gounod ou Haydn.

Julien Chauvin assure la direction musicale de productions lyriques telles que le spectacle *Era la notte* mis en scène par Juliette Deschamps avec Anna Caterina Antonacci, *Phèdre* de Lemoyne et *Cendrillon* d'Isouard dans des productions du Palazzetto Bru Zane mises en scène par Marc Paquien, *l'Armida* de Haydn mis en scène par Mariame Clément et *Chimène* ou *Le Cid* de Sacchini mis en scène par Sandrine Anglade, et *L'Enlèvement au sérail* de Mozart mis en scène par Christophe Rulhes.

Il est également chef invité de nombreuses formations : l'Orchestre Esterházy Hofkapelle, l'Orchestre régional d'Avignon-Provence, l'Orchestre national de Metz, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre de l'opéra de Limoges, l'Orkiestra Historyczna de Katowice, le Folger Consort à Washington, Les Violons du Roy, le Kammerorchester Basel et le Gürzenich-Orchester de Cologne.

La discographie de Julien Chauvin comprend des œuvres concertantes de Haydn, Beethoven et Berlioz pour les labels Eloquentia et Ambrosie-Naïve. Avec son ensemble Le Concert de la Loge, il enregistre l'intégrale des *Symphonies parisiennes* de Haydn qu'il met en regard avec d'autres pièces créées à Paris dans les années 1780. Passionné par la redécouverte du répertoire français oublié, il enregistre avec Sandrine Piau le disque *Si j'ai aimé* pour le label Alpha. En tant que soliste, il enregistre deux albums de concertos pour violon pour l'Édition Vivaldi du label Naïve.

Il se produit régulièrement avec Alain Planès, Christophe Coin, Andreas Staier, Jean-François Heisser, Justin Taylor et Olivier Baumont avec lequel il enregistre au Château de Versailles le disque *À Madame*.

Parallèlement à ses activités de concertiste, Julien Chauvin se consacre également à la pédagogie dans le cadre de sessions d'orchestre ou de master classes au Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Paris ainsi qu'à celui de Lyon, à l'École normale de Musique de Paris, à l'Académie de l'Opéra de Paris ou encore avec l'Orchestre Français des Jeunes.

Julien Chauvin joue sur un violon Giuseppe Guadagnini de 1780 prêté dans le cadre du projet « Adopt a Musician », une initiative de Music Masterpiece à Lugano.

LE CONCERT DE LA LOGE

En janvier 2015, le violoniste Julien Chauvin fonde un nouvel ensemble sur instruments anciens avec l'ambition de faire revivre un chaînon essentiel de l'histoire musicale française : Le Concert de la Loge Olympique.

Créé en 1783 par le comte d'Ogny, cet orchestre était alors considéré comme l'un des meilleurs d'Europe et il resta célèbre pour sa commande des *Symphonies parisiennes* à Joseph Haydn, lesquelles furent exécutées dans la salle des Cent-Suisses du palais des Tuileries.

À l'époque, la grande majorité des musiciens étaient francs-maçons et de nombreuses sociétés de concerts étaient liées à des loges maçonniques, à l'instar de celle de l'Olympique de la Parfaite Estime.

De nos jours, formation à géométrie variable, l'ensemble propose des programmes de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette, et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'à celle du tournant du début du XX^e siècle.

Le projet de cette recréation est aussi d'explorer de nouvelles formes de concerts, en renouant avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIII^e siècle qui mêlaient différents genres et artistes lors d'une même soirée, ou en concevant des passerelles avec d'autres disciplines artistiques.

Depuis sa refondation, l'ensemble s'est produit en tournée sur de nombreuses scènes lyriques avec les opéras *Armida* de Haydn, mis en scène par Mariame Clément, *Le Cid* de Sacchini, mis en scène par Sandrine Anglade,

Phèdre de Lemoyne et *Cendrillon* d'Isouard dans des productions du Palazzetto Bru Zane mises en scène par Marc Paquien et *L'Enlèvement au sérail* de Mozart mis en scène par Christophe Rulhes.

L'orchestre s'associe également à des solistes reconnus Karina Gauvin, Sandrine Piau, Philippe Jaroussky, Marina Viotti ou Andreas Staier, Justin Taylor dans le cadre de collaborations régulières.

Au disque, l'ensemble a enregistré en six volumes l'intégrale des *Symphonies parisiennes* de Haydn (label Aparté) avec des œuvres de la même époque jouées au Concert de la Loge Olympique. Il se consacre à présent à un nouveau cycle autour des trois dernières symphonies de Mozart avec le label Alpha. Il explore également de nombreux répertoires : deux albums de concert pour violon pour le label Naïve *Il Teatro et Intorno a Pisendel*, les mélodies françaises orchestrées dans *Si j'ai aimé* avec Sandrine Piau (label Alpha), les *Symphonies de Salons* (label Aparté) ainsi que des œuvres sacrées comme les *Stabat Mater* de Haydn (label Aparté) et de Pergolèse (label Alpha). Tous ces enregistrements ont été salués par la critique : Diapason d'or, BBC Choice, Gramophone award, Diamant d'*Opéra Magazine*, Choc *Classica*, *Le Monde*, ffff *Télérama*, Grand Prix Charles Cros...

Le Comité national olympique sportif français s'étant opposé à l'usage de l'adjectif « olympique » par l'ensemble, ce dernier est contraint en juin 2016 d'amputer son nom historique pour devenir « Le Concert de la Loge ».

L'ensemble bénéficie du soutien du ministère de la Culture, de la Ville de Paris, de la Région Île-de-France, de la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir (mécène principal), Abéo, du Fonds de dotation Françoise Kahn-Hamm et des mécènes membres du Club Olympe. Il est en résidence au conservatoire Jean-Baptiste Lully de Puteaux, artiste associé en résidence à la Fondation Singer-Polignac, ainsi qu'ensemble associé à l'Auditorium du Louvre. Il est également ensemble en résidence territoriale au Festival de Saint-Denis avec le soutien de la DRAC Ile-de-France pour deux ans. En 2021, l'ensemble a entamé une résidence croisée de quatre ans avec l'Association pour le Développement des Activités Musicales dans l'Aisne (ADAMA) et le Centre de Musique Baroque de Versailles.

Violons I
Hélène Bordeaux
Lucien Pagnon
Anne Camillo
Yuna Lee

Violons II
Marieke Bouche
Murielle Pfister
Laurence Martinaud
Agnieszka Rychlik

Altos
Delphine Millour
Ignacio Aranzasti Pardo

Violoncelles
Julien Barre
Pierre-Augustin Lay

Contrebasse
Michele Zeoli

Hautbois
Jon Olaberria
Clara Espinosa Encinas

Basson
David Douçot

Cors
Pierre-Yves Madeuf
Nina Daigremont

Théorbe
Benjamin Narvey

Clavecín
Louise Acabo

Michelangelo Valentini

La Clemenza di Tito, acte II, scène 15 : « Se mai senti spirarti sul volto » (Sesto)

Se mai senti spirarti sul volto
Lieve fi ato, che lento s'aggiri
Di' : « Son questi gli estremi sospiri
del mio fi do che more per me ».
Al mio spirito dal seno disciolto
La memoria di tanti martiri
Sarà dolce con questa mercé.

Si tu sens sur ton visage
Un souffle léger s'exhale lentement
Dis : « ce sont les derniers soupirs
De mon fidèle qui meurt pour moi ».
À mon âme séparée de mon cœur
Le souvenir de tant de martyres
Sera doux par ce réconfort.

Tommaso Traetta

L'Olimpiade : Acte II, scène 12 : « Dove son ? Che m'avenne ? » (Licida)

Dove son? Che m'avenne? Ah dunque il Cielo
Tutte sopr'al mio capo
Rovesciò l'ire sue! Megacle, oh Dio!
Megacle dove sei? Che fo nel mondo
Senza di te? Rendetemi l'amico,
Ingiustissimi Dei. Voi me 'l toglieste,
Lo rivoglio da voi... Folle, che dico!
Che fo? Con chi mi sdegno? Il reo son io, Io son
lo scellerato.
Eh si morra una volta: io stesso il core
Mi passerò con questo ferro... Oh Dio!
Perché vacilli, e tremi,
Timida man? Chi ti ritiene? Ah questa
È ben miseria estrema: odio la vita,
M'atterrisce la morte: E chi mai vide
Anima lacerata
Da tante smanie, e sì contrari affetti!

Deh la calma al mio cor rendete, o Dei,
O troncate una volta i giorni miei.

Où suis-je ? Que m'est-il arrivé ? Ah, le Ciel
A donc déversé sur ma tête
Toutes ses colères ! Megacle, grand Dieu !
Megacle, où es-tu ? Que puis-je faire en ce monde
Sans toi ? Rendez-moi mon ami,
Divinités trop injustes ! Vous me l'avez enlevé,
Je vous le réclame... Fou que je suis, que dis-je là !
Que faire ? Contre qui m'indigner ? C'est moi le
coupable, c'est moi le scélérat.
Eh bien, mourons donc : je vais moi-même
Me transpercer le cœur avec cette épée... Oh Dieu !
Pourquoi hésiter et trembler ainsi,
Main timorée ? Qui te retient ? Ah, c'est bien là
Le comble du malheur : je hais la vie
Et la mort m'épouvante. Et qui n'a jamais vu
Une âme déchirée
Par autant de maux et de sentiments si
contradictaires !
Ah, rendez le calme à mon cœur, grands dieux,
Ou mettez fin à mes jours une fois pour toutes !

L'Olimpiade : Air : « Gemo in un punto e fremo » (Licida)

Gemo in un punto, e fremo,
Fosco mi sembra il giorno,
Ho cento larve intorno,
Ho mille furie in sen.
Con la sanguigna face
M'arde Megera il petto ;
M'empie ogni vena
Aletto Del freddo suo velen.

Je gémis et frémis,
Sombre me semble le jour,
Mille larves m'entourent,
Mille furies me rongent.
De sa face sanguine
Mégère me brûle le sein ;
De son venin glacé
Alecto me remplit les veines.

Johann Adolf Hasse

Demofonte : Acte I, scène 4 : « Ma che vi fece o stelle » (Timante)

Ma che vi fece, o stelle,
La povera Dircea, che tante unite
Sventure contro lei ? Voi, che inspiraste
I casti affetti alle nostr'alme : voi,
Che al pudico Imeneo foste presenti,
Difendetelo, o Numi. Io mi confondo.
M'opresse il colpo a segno,
Che il cor mancommi, e si smarri l'ingegno.

Mais que vous a fait la pauvre Dircée,
Astres du ciel, pour que vous l'accabliez
Ensemble de tant de malheurs ? Vous qui avez inspiré
À nos âmes nos chastes inclinaisons,
Vous qui avez présidé à notre pudique hyménée,
Défendez-le, grands dieux ! Je suis abasourdi.
Vous m'avez porté un tel coup,
Que le cœur me manque et que mon esprit s'égaré.

Demofonte : Air, Acte I scène 4 : « Sperai vicino il lido » (Timante)

Sperai vicino il lido ;
Credei calmato il vento ;
Ma trasportar mi sento
Fra le tempeste ancor.
E da uno scoglio infi do
Mentre salvar mi voglio,
Urto in un altro scoglio
Del primo assai peggior.

J'espérais le rivage proche ;
Je croyais le vent calmé ;
Mais je me sens transporté
Dans de nouvelles tempêtes.
Et tandis que je m'efforce
D'éviter un traître récif,
Je me heurte à un autre écueil
Bien pire que le premier.

Demofonte : Acte III, scène 3 : « Misero pargoletto » (Timante)

Misero pargoletto,
Il tuo destin non sai.
Ah ! non gli dite mai
Qual era il genitor.
Come in un punto, oh Dio,
Turto cambiò d'aspetto !
Voi foste il mio diletto,
Voi siete il mio terror.

Malheureux enfant,
Tu ignores ce qu'est ton destin.
Ah, ne lui dites jamais
Qui était son père.
Dieu, comme tout a changé d'aspect,
En l'espace d'un instant !
Vous étiez ma joie,
Vous êtes devenus ma terreur.

Andrea Bernasconi

L'Olimpiade, acte II, scène 5 : « Siam navi all'onde argenti » (Aminta)

Siam navi all'onde argenti
Lasciate in abbandono ;
Impetuosi venti
I nostri affetti sono ;
Ogni diletto è scoglio ;
Tutta la vita è mar.
Ben qual nocchiero in noi
Veglia ragion; Ma poi
Pur dall'ondoso orgoglio
Si lascia trasportar.

Nous sommes des nefs sur l'onde froide
Laissées à l'abandon ;
Toutes nos émotions sont
Autant de vents impétueux ;
Tous nos plaisirs des écueils ;
Toute la vie une mer.
En nous, tel un timonier,
Veille bien la raison mais
Sur les vagues de l'orgueil
Elle se laisse emporter.

Giovanni Battista Ferrandini

24 Arias, vol. 2 : « Gelido in ogni vena » n°11

Gelido in ogni vena
Scorrer mi sento il sangue.
L'ombra del figlio esangue
M'ingombra di terror.
E per maggior mia pena
Veggio che fui crudele
A un'anima fedele,
A un innocente cor.

Glacé dans toutes mes veines
Je sens couler mon sang.
L'ombre de mon fils exsangue
M'emplit de terreur.
Et pour mettre le comble à ma douleur
Je vois que j'ai été cruel
Envers une âme fidèle,
Envers un cœur innocent.

Johann Christian Bach

Artaserse, acte II, scène 6 : « Per quel paterno amplesso » (Arbace)

Per quel paterno amplesso,
Per questo estremo addio,
Conservami te stesso,
Placami l'idol mio,
Difendimi il mio re.
Barbara, io vado a morte,
Contenta alfi n sarai
Ah non sperò giammai
Tal sorte la mia fé.

Par cette étreinte paternelle,
Par cet ultime adieu,
Je te demande de prendre soin de toi,
De consoler ma bien-aimée
Et de défendre mon roi.
Cruelle, je vais mourir ;
Tu seras enfin satisfaite.
Ah, jamais ma loyauté
N'aurait pu s'attendre à un tel sort !

Niccolo Jommelli

Artaserse, acte I, scène 2 : « Fra cento affanni » (Arbace)

Fra cento affanni e cento
Palpito, tremo e sento
Che freddo dalle vene
Fugge il mio sangue al cor.
Prevedo del mio bene
Il barbaro martiro,
E la virtù sospiro,
Che perde il genitor.

En proie à d'innombrables tourments,
Je frémis, je tremble et je sens
Dans mes veines mon sang
Venir me glacer le cœur.
Je prévois déjà l'atroce souffrance
Qui attend ma bien-aimée,
Et je déplore l'honneur
Que mon père a perdu.